Clara Almagro Vidal, Jessica Tearney-Pearce, Luke Yarbrough (éd.),
Minorities in contact in the Medieval Mediterranean

Turnhout, Brepols, 2020, 388 p.,
ISBN : 9782503587936

Mots-clés : Islam médiéval, Méditerranée médiévale, minorités, contacts

Key-words: medieval Islam, medieval mediterranean, minorities, contacts

Cet ouvrage est issu de deux workshops organisés en 2015, respectivement par Ana Echevarría et Nora Berend sur les contacts entre minorités religieuses à la période médiévale, et par Luke Yarbrough sur l'articulation entre altérité religieuse et pouvoir politique dans les sociétés médiévales. Les importantes discussions issues de ces deux ateliers autour de la définition du concept de « minorité » et de ses limites pour se référer à des réalités médiévales, ont conduit leurs organisateurs à rassembler les contributions de certains participants, complétées par de nouveaux articles, afin de proposer des pistes de réflexions sur les manières dont l'altérité est expérimentée et gérée dans les sociétés médiévales.

Le volume, qui embrasse une longue période comprise entre le viiie et le xve siècle, se compose, outre une introduction et une conclusion, de quinze contributions qui se succèdent les unes aux autres dans un mouvement que les éditeurs ont voulu allant du plus général et abstrait au plus concret, avec un glissement géographique de l'est vers l'ouest. Si cette justification n'est pas toujours convaincante, elle témoigne peut-être d'une volonté de ne pas reproduire la dichotomie des deux ateliers ici réunis et d'offrir une réflexion plus globale sur le concept de « minorité » sans enfermer telle ou telle contribution dans un axe. À ce titre, l'introduction propose une réflexion théorique autour des termes de « minorité » et « majorité » soulignant les apories d'un usage non critique de ces notions qui tend à ignorer la complexité des dynamiques sociales en jeu ainsi que leur contextualisation (d'autant que le terme n'a pas son équivalent au Moyen Âge). Si le terme de « minorité » s'avère être un outil pour l'historien·ne, il n'a rien d'évident et ne peut être envisagé qu'en tant que descripteur relatif et non absolu : toute identité est multidimensionnelle, toute position est relative et nécessite d'être calibrée par rapport à d'autres facteurs, la religion n'en étant qu'un parmi d'autres. La « minorité » n'est donc pas un état mais un processus relationnel. C'est pourquoi, afin de renouveler l'approche des « minorités », souvent pensées en relation avec une « majorité », l'ouvrage propose d'envisager les interactions des « minorités » supposées entre elles. Les coordinateurs de l'ouvrage proposent donc une définition souple du terme « minorité » entendu comme « une condition dans laquelle la plupart des individus et des groupes participent à un certain degré, de diverses manières et qui peut être malléable, temporaire, intermittente selon les circonstances » (p. 14).

Le premier article du volume, signé Annliese Nef, est une contribution décisive qui prend appui sur les apports de la sociologie pour penser les ambiguïtés et les limites de la notion de minorité. Après avoir rappelé qu'une « minorité est un construit socio-politique », elle plaide pour une réflexion en termes de catégorisation sociale. L'apport d'une telle perspective est double. D'une part, elle permet de penser les processus de construction des catégories dans le cadre de luttes de pouvoir et les décalages qui existent entre approche normative et réalité sociale. D'autre part, il s'agit d'envisager la naissance d'une nouvelle catégorie comme une co-construction entre divers acteurs, ce qui suppose un consensus minimal et une vision partagée de l'ordre social. Dès lors, la dialectique exclusion/intégration des minorités peut être dépassée au profit d'une réflexion prenant en compte l'appartenance des groupes supposés minoritaires au monde social dans lequel ils vivent (et non leur extériorité) et qu'ils contribuent, par la position qu'ils y occupent, à définir.

L'article suivant, d'Uriel Simonsohn propose, à partir de sources juridiques islamiques, rabbiniques et ecclésiastiques d'époque classique, d'interroger les décalages entre normes et pratiques au sein de familles religieusement mixtes. Les femmes, en particulier, souvent considérées comme doublement minorées, jouent, en réalité, un rôle essentiel au sein de ces familles en tant que « gardiennes confessionnelles ou agents de conversion (*confessionnal gatekeepers or agents of conversion*) » (p. 65). Converties à l'islam, elles continuent d'entretenir des liens étroits avec leurs anciens coreligionnaires, témoignant ainsi de la perméabilité des frontières confessionnelles en dépit des efforts déployés par les autorités religieuses pour les renforcer. À sa suite, Alexandra Cuffel poursuit la réflexion sur le thème des conversions des juifs ou des chrétiens vers l'une ou l'autre de ces deux religions sous domination islamique aux périodes fatimide et mamelouke en Égypte. Les documents de la Geniza et l'*Histoire des patriarches* lui permettent de réunir une série de cas qui montrent, d'une part combien juifs et chrétiens, esclaves ou libres, maîtrisaient le cadre légal pour en tirer le meilleur profit et, d'autre part, la fluidité des appartenances confessionnelles.

BCAI 36 (2022) Clara Almagro Vidal, Jessica Tearney-Pearce, Luke Yarbrough (éd.): Minorities in contact in the Medieval Mediterranean, recensé par Jennifer Vanz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Finalement, ce dont témoignent ces conversions vers l'une ou l'autre des deux religions minoritaires, c'est du rapport de force qui se joue entre elles. En ce sens, l'auteure propose de reconsidérer les ouvrages de polémiques religieuses dont elle se demande si l'un des objectifs ne serait pas de persuader les autres à se convertir.

Puis, deux articles abordent les débats théologiques entre chrétiens et juifs dans le monde islamique. Zvi Stampfer analyse les polémiques autour de l'interprétation du verset Jérémiah 3.8 et Barbara Roggema s'intéresse aux nombreux textes chrétiens *Adversus Judaeos* inédits du début de la période abbasside dont l'enjeu était de définir la position du christianisme vis-à-vis du judaïsme. À travers ces textes, les chrétiens souhaitent se distinguer des juifs et ne pas être définis uniquement par rapport au monde dominant de l'islam, soulignant ainsi que la catégorie « *dhimmi* » n'est pas homogène.

Deux autres contributions traitent des contacts entre chrétiens dans l'Orient latin. Jan Vanderburie, à partir d'une analyse des écrits de Jacques de Vitry (m. 1240), retrace l'évolution des représentations de l'évêque de Saint-Jean d'Acre sur les chrétiens d'Orient au regard du contexte politique au Levant et du revirement de la politique papale en matière de croisade. À travers cette étude de cas, la notion de « minorité » est interrogée d'une part, parce que les Latins sont quantitativement minoritaires parmi les chrétiens en Orient tout en étant politiquement dominants et, d'autre part, parce que les catégories utilisées par Jacques de Vitry pour décrire et désigner ses coreligionnaires changent en fonction d'impératifs politiques. On retrouve des enjeux similaires dans l'étude suivante menée par Tamar Boyadjian à propos de la lamentation sur la perte de Jérusalem composée par le catholicos arménien Gregor Tłay à la fin du XIIe siècle. Le poème révèle comment les Arméniens s'accommodent de leur position minoritaire et en jouent en adaptant leur discours à l'égard des Latins en fonction de leur propre agenda politique, celui de la création d'un royaume indépendant en Cilicie.

Les quatre articles suivants interrogent les relations entre « minorités » et pouvoir politique et administratif. Dans sa contribution, Juan Pedro Monferrer-Sala relit l'*Apocalypse du Pseudo-Athanase* et son élogieux portrait du puissant vizir fatimide Badr al-Jamālī (m. 1094), comme la rencontre entre une minorité ethnique (les Arméniens et plus particulièrement, Badr al-Jamālī) et une minorité religieuse (les Coptes). Il souligne ainsi la relativité de la position minoritaire du vizir. On peut toutefois se demander si cette célébration du vizir s'explique, comme Monferrer-Sala semble le suggérer, par le fait que le *Pseudo-Athanase* pensait qu'il était chrétien (donc, par sa position, minoritaire, que ce soit en termes religieux ou ethnique) ou plutôt par le caractère impérial du pouvoir qu'il sert. Antonia Bosanquet livre, ensuite, une fine analyse du *Aḥkām al-dhimma* du théologien et juriste hanbalite Ibn al-Qayyim (m. 1350). Après avoir précisé le contexte de production et l'économie générale de l'ouvrage, elle s'arrête sur un passage qui se distingue, par sa nature et sa longueur, de l'ensemble du texte : celui sur les périls que comporte l'emploi de juifs et de chrétiens comme secrétaires dans les administrations. Elle met ainsi en évidence combien cette question est, en réalité, éminemment politique car intrinsèquement liée au statut social des *dhimmī*-s et propose de l'interpréter comme la réponse d'un représentant d'une élite minoritaire qui se voit concurrencée et qui souhaite consolider sa propre place dans un contexte de changements sociaux. L'article de Luke Yarbrough poursuit la réflexion sur la place des « minorités » dans l'administration mamelouke à partir du *Tālī* d'Ibn al-Suqāʿī (m. 1325), officiel chrétien en Syrie. Cet ouvrage permet de reconsidérer les manières multiples dont le statut de minorité s'articule avec l'exercice du pouvoir. Ibn al-Suqāʿī, dont la position est à la fois marginale d'un point de vue religieux et influente d'un point de vue politique, propose, à travers les biographies de personnages musulmans et non musulmans, un modèle inclusif auquel les élites non musulmanes participent pleinement. Parce que les termes de minorité/majorité ne permettent pas de rendre compte de configurations complexes, Luke Yarbrough propose plutôt de penser en termes de « monde fracturé de plus petits, qui se chevauchent, sont vaguement délimités et interdépendants (*the fractured world of smaller, overlapping, loosely bounded, and interpendent constituencies*) » (p. 244). Du sultanat mamelouk on se rend ensuite dans la Grenade de l'époque des royaumes de taifas où Alejandro García Sanjuan revient sur l'épisode (qu'il considère exceptionnel) du vizirat juif des Banū Naghrīla. Après avoir rappelé les débats historiographiques que cet épisode continue de susciter, il analyse l'ambivalence de trois sources arabes qui n'offrent ni la même lecture politique, ni la même interprétation juridique de ce cas. De nouveau, la position minoritaire des Banū Naghrīla ne peut être déduite de leur seule identité religieuse tant leur puissance politique est reconnue de tous, et tant les relations entre règles juridiques et réalités historiques spécifiques sont complexes.

Les quatre dernières contributions s'attachent enfin à l'analyse des interactions quotidiennes entre minorités, à l'échelle locale, et interrogent les notions de cohabitation, de coexistence mais aussi les concepts d'intégration et d'exclusion. Clara

BCAI 36 (2022) Clara Almagro Vidal, Jessica Tearney-Pearce, Luke Yarbrough (éd.): Minorities in contact in the Medieval Mediterranean, recensé par Jennifer Vanz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Almagro Vidal reprend les pièces d'un procès qui s'est déroulé dans le sud de la Castille au début du XIVe siècle et met en exergue le rôle des deux membres de minorités juive et musulmane dans le domaine économique mais aussi dans les luttes de pouvoir qui ont lieu à cette époque dans le royaume. La sphère économique apparaît alors comme un domaine où la distinction entre les affiliations religieuses n'est pas toujours déterminante et dans laquelle des juifs et des musulmans peuvent jouer un rôle actif. C'est un constat similaire que dresse María Filomena Lopes de Barros à travers le cas exceptionnel de Loulé, centre urbain de l'Algarve, où, au XVe siècle, les minoritaires juifs et musulmans sont considérés selon leur pouvoir économique et social, reprenant ainsi des critères similaires à ceux appliqués aux chrétiens. Toutefois, l'absence de traces constantes de relations horizontales entre juifs et musulmans rendent difficiles toute généralisation. Mais des exemples ponctuels de partage de l'espace public entre les trois religions existent. Ce sont également ces contacts quotidiens dans la Castille du XVe siècle qui sont appréhendés par Ana Echevarría dans leur dimension spatiale. Dans une enquête sur la distribution de la population et ses formes d'installation dans le royaume latin de Jérusalem au XIIe siècle, Bogdan Smarandache tente de dépasser l'opposition entre les deux modèles historiographiques qui ont prévalu jusque-là, celui de l'intégration des Francs ou, au contraire, celui de la ségrégation. À partir du croisement de sources arabes, latines et archéologiques, il montre que les Francs ont infiltré la société levantine en s'appropriant, en dominant et en créant des espaces de sacralité tout en prenant en considération les enjeux économiques et militaires.

Dans la conclusion de l'ouvrage, John Tolan rappelle combien les questions posées par les historiens sont ancrées dans le présent et combien il est indispensable de réintroduire l'historicité des dynamiques sociales afin d'éviter d'essentialiser les catégories. Dans des sociétés médiévales fragmentées et hiérarchisées, l'infériorité religieuse ne se traduisait donc pas nécessairement par une infériorité sociale et la multiplicité des appartenances doit être prise en compte.

Les contributions de qualité rassemblées dans ce volume soulignent l'importance d'une réflexion théorique sur les concepts maniés par les l'historien·ne·s. Que faire alors de celui de « minorité », fréquemment utilisé mais dont les limites sont réelles ? Ne plus l'employer, ou *a minima*, en avoir un usage critique, telles sont les positions défendues dans cet ouvrage. Une telle démarche, parce qu'elle interroge les décalages entre normes et pratiques, envisage les capacités d'action des acteurs pour négocier leur position sociale et historicise les catégories et les enjeux propres à leur élaboration, permettant alors de mieux saisir la complexité des mondes sociaux ainsi étudiés.

Jennifer Vanz
Université Paris-Est Créteil
(INSPE – CHREC)

BCAI 36 (2022) Clara Almagro Vidal, Jessica Tearney-Pearce, Luke Yarbrough (éd.): Minorities in contact in the Medieval Mediterranean, recensé par Jennifer Vanz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net